

élevant ce verre d'un geste comique; à la santé de la petite sœur de la future! à la santé du papa, de la maman, de l'oncle, de tous les parents et amis généralement quelconques, et finalement à la mienne!.. Rubis sur l'ongle!..

Et d'un trait il vida le verre jusqu'à la dernière goutte.

— Dire qu'il est si amusant quand il n'a pas "écrasé un grain..." murmura Baudu attendri.

Tout le monde s'était rassemblé autour de la table sur laquelle s'étalait "la surprise" de Richard.

Maman Baudu désigna le sac de chagrin noir qui pendait au bras du jeune homme.

— Et là dedans, qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-elle.

— Ça, maman, répliqua Richard, c'est la surprise des surprises... C'est le bouquet!... Vous allez voir... Mais ça n'est pas moi que ça regarde... C'est une commission que Victor m'avait chargé de faire.

Puis il poursuivit en tendant le sac au contremaître:

— Tiens, grand frère. A toi de tourner la bobinette.

Victor prit l'objet que lui tendait son frère. Renée, placée près de lui, poussa un cri et devint très pâle.

Sur le sac qui passait aux mains du contremaître elle venait d'apercevoir un écusson. Cet écusson portait, gravées en creux, deux lettres: Un U et une S.

Paul s'approcha vivement de la jeune fille que chacun regardait avec une surprise facile à comprendre.

— Qu'avez-vous, chère Renée? lui demanda-t-il.

La fille de Marguerite, tremblant, se soutenant à peine, les yeux fixes, étendit la main vers le sac de chagrin noir.

— Voyez... voyez... balbutia-t-elle d'une voix étranglée.

— Quoi donc?...

— Ce sac... cette chaîne d'acier... cet écusson... ces initiales...

L'étudiant se mit à regarder.

— Un U et une S... dit-il ensuite.

— Oui... les initiales que portait le sac de madame Ursule, reprit Renée.

— Ce sac est celui-là?

— C'est celui-là... je le reconnais.

— Alors, s'écria Paul, on l'a volé sur le cadavre de la malheureuse assassinée en chemin de fer...

Les spectateurs de cette scène, avons-nous besoin ne l'affirmer à nos lecteurs, étaient pâles d'étonnement et d'épouvante.

— Assassinée!... répétèrent toutes les voix.

En entendant le nom de "madame Ursule" et ces mots "assassinée en chemin de fer," Jarrelonge, installé dans un coin et auquel personne ne faisait attention, tressauta sur son siège. Une teinte verdâtre couvrit son visage.

Il se demandait avec une indicible terreur quel était l'homme qui connaissait le crime commis au viaduc de Nogent, et quelle était la jeune fille qui venait de reconnaître le sac de madame Sollier.

Les deux mains crispées sur la table, les pieds cloués au sol, la bouche béante, les yeux arrondis, il aurait voulu fuir, et il se sentait incapable de faire un mouvement.

— Ce sac, s'écria Victor Béralle, appartenait dites-vous, à la malheureuse femme attirée dans un piège, comme mademoiselle Renée l'avait été avant elle?...

— Je l'affirme... répondit la fille de Marguerite.

— Et ce n'est pas douteux... appuya Paul. Voyez, cette

chaînette a été brisée, puis raccommodée, et les chaînons nouveaux ne sont pas pareils aux anciens... Voici le morceau qui manque... je l'ai trouvé sur le marchepied du wagon, théâtre du meurtre, au-dessous de la portière par où la victime d'un misérable a été précipitée sur la voie...

L'étudiant, en disant ce qui précède, tirait de la poche de son gilet le morceau de chaînette découvert par lui entre la tige de fer et le bois du marchepied du wagon 1326.

L'ex-complice de Léopold perdait de plus en plus la tête sous le coup de sa terreur croissante. Renée, qu'il croyait morte était vivante. Le sac de madame Sollier, ce sac contenant la lettre fautive portée par lui à Maison-Rouge, et la lettre du notaire vainement cherchée par Léopold, n'était pas englouti dans la Marne et se trouvait aux mains de ceux qui connaissaient l'assassinat d'Ursule...

Décidément la fatalité s'en mêlait et le diable était contre lui.

Richard Béralle paraissait, lui aussi, frappé de stupeur. Il écoutait en tremblant de tout son corps. Victor avait la figure décomposée. Tout à coup il se tourna vers son frère.

— D'où vient ce sac? lui demanda-t-il d'une voix sourde.

Ainsi interpellé, Richard se troubla. La vérité manquait de vraisemblance, il le sentait bien.

— Je l'ai trouvé! balbutia-t-il.

— Trouvé!... répéta le contre-maître avec une expression si terrible que Richard devina la pensée de son frère. Un effroyable soupçon pesait sur lui. Il fallait se défendre, et pour cela reconquérir son sang-froid tout entier.

— Ah ça, que crois-tu donc, frère? demanda-t-il en relevant la tête.

— Je ne crois rien... je ne veux rien croire... répliqua violemment Victor, je veux savoir...

— Doutes-tu de moi?...

Au lieu de répondre à cette question, le contremaître poursuivit:

— Où as-tu trouvé ce sac, puisque tu prétends l'avoir trouvé?...

— Il me serait bien difficile, ou plutôt impossible de citer exactement l'endroit... bégaya Richard.

— Pourquoi?

— Tu vas voir... Il y a de ça à peu près un mois... Paris était couvert de neige battue qui formait verglas... il faisait mauvais marcher... J'avais bu... J'étais ivre... Eh! mon Dieu, ça peut arriver à tout le monde, n'est-ce pas?... Mes jambes flageolaient sous moi... je venais du boulevard Ornano...

Je me souviens d'avoir entendu sonner trois heures du matin... A un moment je perdis l'équilibre... Rien pour me retenir... patatras!... je m'affalai sur un tas de neige, les bras en avant... Je sentis sous mes mains un objet... ce sac... je le tirai à moi et je crus un moment qu'une fortune m'arrivait... Je rentrai chez moi, clopin-clopat, et je l'ouvris...

— Il contenait une lettre?... des billets de banque?... des papiers de famille? demanda vivement Renée.

— Non, mademoiselle...

— Comment, fit Paul à son tour, il était vide?

— Absolument, ou peu s'en faut... Je n'y trouvai qu'un simple mouchoir. marqué d'un U et d'une S, comme l'écusson nickelé?